

# Libération

LIBÉRATION SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 JUILLET 2010

**FESTIVAL OFF D'AVIGNON** Dans une patinoire, Eric Da Silva met en scène son texte, orgie verbale et sexuelle.

## Les quidams du Bois de Boulogne

**ESSE QUE QUELQU'UN SAIT OÙ ON PEUT BAISER CE SOIR? J'AI RÉPONDU AU BOIS**

texte et ms d'**ERIC DA SILVA**  
la Manufacture (Avignon Off),  
à 20h05, jusqu'au 27 juillet.

**E**sse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir?... La faute d'orthographe dans le premier mot du titre du nouveau spectacle d'Eric Da Silva est bien sûr délibérée. Mais pourquoi? On peut imaginer plusieurs explications, et d'abord que la question posée est la copie conforme d'un graffiti relevé dans les chiottes d'endroit public. On notera également qu'il suffit de rajouter un F au dit premier mot pour que cela donne «fesse», ce qui est pile dans le sujet.

Sortant du spectacle, on pourra enfin se dire que ce petit écart de langage résume bien un projet où tout cloche légèrement, comme si ni les mots ni les corps n'étaient jamais exactement à leur place, au point qu'on a parfois l'impression d'assister à un film en 3D, sans les lunettes.

Cela commence dès avant. Le rendez-vous est fixé à 20h05 à la Manufacture, l'un des lieux les plus originaux du off. Le billet pour le spectacle indique simplement «Baiser ce soir», ce qui est plus expéditif. Mais pas gagné d'avance: il faut marcher en groupe jusqu'en dehors des remparts où stationne une navette (sans air conditionné) qui dépose dix minutes plus tard sa cargaison dans un endroit inattendu: la patinoire municipale, qui

est aussi le siège de l'équipe locale de hockey sur glace, les Castors d'Avignon, honnête club de Division 1 (juste en dessous de la Ligue Magnus, le plus haut niveau). Fermé au public les deux mois d'été et vierge de toute trace de glace

**Ce qui est b(i)aisé ici, c'est le théâtre raisonnable et résumable. Le Bois du titre est le lieu d'un carnaval où corps, émotions et mots ne sont pas synchrones.**

(dommage); l'établissement devient une succursale de la Manufacture, pour accueillir des spectacles du off. Et là où s'entraînent les Castors, et où campent Eric Da Silva et la troupe du Melkior Théâtre de Bergerac.

Ils rejouent tous les soirs une histoire où le torride le dispute au flou. C'est le boxon, au propre et au figuré. Le «bois» auquel le titre se réfère, c'est le Bois de Boulogne, «gigantesque lupanar à ciel ouvert», comme l'écrit l'auteur-metteur en scène. Peuplé d'une faune – travailleurs du sexe et clients – qu'incarnent huit interprètes à l'identité fluctuante. Amateurs de sociologie, férus de psychologie, angoissés

du sens, voire simples voyeurs, passez votre chemin. Ce qui est b(i)aisé d'abord ici, c'est le théâtre raisonnable et résumable. Le Bois d'Eric Da Silva est le lieu d'une orgie verbale et sexuelle, un carnaval où corps, images, émo-

tions et mots ne sont pas synchrones; un endroit où il est impossible de ne pas se perdre et d'où Eric Da Silva n'arrête pas d'envoyer des messages.

Le fondateur de l'Emballage Théâtre, qui connut des heures de gloire il y a vingt ans, s'est installé depuis 2002 à la Gare mondiale de Bergerac, siège du Melkior Théâtre, où il poursuit, comme une traversée du désert, une aventure théâtrale en dix chapitres, intitulée «Je ne pourrais pas vivre si je croyais que je faisais du mal».

*Esse que quelqu'un...* est le onzième volet de cette décalogie fâchée avec la logique. Au fait, c'est bien ou pas? Ni l'un ni l'autre, c'est du théâtre irréductible.

Envoyé spécial à Avignon  
**RENÉ SOLIS**